

Guillaume d'Ockham, *Somme de logique*, Deuxième partie, traduction, introduction et notes de Joël Biard, Mauvezin (F-32120), Éditions TER, 1996, 22 × 15 cm, XXI-126 p.

J. Biard avait traduit récemment (Éditions J. Vrin, 1993) les *Sophismes* de Jean Buridan (cf. ci-dessus, p. 527), et plus anciennement la première partie de la *Somme de logique* de Guillaume d'Ockham (1988 ; réédition revue et corrigée en 1993) ; ce spécialiste reconnu de la logique médiévale ajoute maintenant à ce pan de son œuvre la traduction de la deuxième partie de cette *Somme*, qui est consacrée aux propositions. Comme dans la traduction de la première partie, le texte latin de l'édition critique de saint Bonaventure est en page de gauche, sans apparat ; la traduction française est en page de droite et comporte des notes : pour éclaircir un point de la traduction ; commenter le texte, brièvement dans la plupart des cas ; fournir des références à Guillaume lui-même, c'est le cas le plus fréquent, et parfois à d'autres auteurs du Moyen Age, ou encore à des études contemporaines. L'introduction est relativement brève (p. I-XXI), mais substantielle. J. B. dit certes qu'elle « ne prétend ni expliquer l'ouvrage, ni faire le point sur des questions difficiles en débat, mais seulement planter quelques jalons pour se repérer dans le texte » (p. XI, n. 1) ; elle n'en est pas moins très utile en ce qu'elle rappelle ou éclaire plusieurs points de la doctrine de Guillaume, de la logique médiévale, de son histoire. Ainsi, sur les acceptions successives de la formule « proposition hypothétique » (p. III-IV) ; sur la conception ockhamienne du vrai, qui n'est pas un transcendantal : « La vérité n'est rien d'autre que le vrai, et le vrai n'est rien d'autre que la proposition elle-même » (p. V ; l'existence de la proposition est d'ailleurs requise : « Elle ne peut être qu'une instance singulière et non une proposition type », p. XV) ; sur les rapports complexes de la vérité de la proposition et des « suppositions » respectives du sujet et du prédicat (p. VI-VIII ; p. IX-XIII pour les cas où le verbe est au passé ou au futur) ; on appréciera les subtilités qu'implique la théorie des propositions modales (p. XIII-XVI), etc. Encore un ouvrage de J. B. qui rendra les plus grands services aux historiens de la philosophie médiévale.

Jean JOLIVET.